

INSEP >

> ANTOINE PESQUEREL

Du haut de ses 215 centimètres, Antoine Pesquerel est le toit du CFBB. Mais le jeune homme a beau toiser ses adversaires, cet avantage de taille ne se traduit pas dans l'estime de soi : "Les coaches me disent encore que je n'ai pas confiance en moi. Avant c'était pire et ma deuxième année avec les cadets m'a été très bénéfique." Avec un humour décapant mais qui traduit ce manque d'assurance, Pesquerel sourit de son physique encore fluët, "dans ma famille ils sont tous très minces, génétiquement je suis foutu !" ou de ses débuts au club Loisirs pour tous d'Isigny-sur-Mer en Basse Normandie, "quand je reviens chez moi on me rappelle que je me trompais de paniers après la mi-temps". Mais au CFBB le futur pivot de Cholet s'est évertué à se construire un physique, une technique et un mental pour s'ouvrir à l'ambition. "Ça a changé ma vie. Je n'étais pas dans la perspective de devenir professionnel. Désormais oui, je vais tout donner pour y arriver." Alors, à "l'annuaire de mouvements dos au panier" qu'il a enregistré au pôle France, il envisage d'ajouter une vingtaine de kilos de muscle pour tenir le choc sous les panneaux. Et ne craint pas de se faire bousculer, loin du cocon fédéral : "Ça ne me dérange pas. Au contraire, il faut me gueuler dessus pour me bouger."



Antoine Pesquerel

> YANNIS MORIN

Dernier sortant en 2012, Yannis Morin (2,08 m) présente la particularité d'avoir passé quatre ans et non trois au Centre Fédéral. Une démarche initiée par le joueur lui-même pour des raisons sportives et scolaires. "C'est le meilleur endroit pour passer le bac. Et au niveau basket il me fallait absolument travailler sur ma concentration", explique-t-il. Capables de séquences défensives notamment, particulièrement impressionnantes, cet intérieur au physique léger mais aux bras tentaculaires peine en revanche à maintenir ce niveau dans la durée. "J'avoue que c'est un peu dans ma nature" sourit celui qui a également dû batailler avec les blessures tout au long de son cursus (fractures de fatigue aux pieds) et que la malchance a bien failli priver purement et simplement

d'entré au CFBB. A 14 ans, Morin est en effet victime d'une fracture de la jambe et du bras gauches avec son club des Golden Lion en Guadeloupe, lors du premier match de la saison. Quelques mois plus tard, les entraîneurs nationaux lui offriront un strapontin dans le Bois de Vincennes malgré son absence lors des tests d'entrée. Trois ans plus tard, alors que ses partenaires de la génération 93 prenaient leur envol, Morin restait sur place : "C'est comme si on déménageait pour changer de ville. C'est dur mais on finit par se faire de nouveaux amis. Mais ce n'est pas évident de voir partir tout le monde." A la rentrée c'est au sein du centre de formation de Cholet qu'il tentera de faire définitivement éclore un potentiel évident. ■

